



Fallbeispiele: Forschungsfrage, Bedeutung der Methode, Tierschutzaspekte

Erfahrungen mit der Tierversuchsbewilligung zum Fang und Markieren von Raubtieren

Urs Breitenmoser^{1,2}, Andreas Ryser¹, Tabea Lanz¹, Marie-Pierre Ryser²

¹KORA – Koordinierte Forschungsprojekte zur Erhaltung und zum Management der Raubtiere in der Schweiz, Thunstrasse 31, 3074 Muri

²FIWI – Zentrum für Fisch- und Wildtiermedizin, Universität Bern, Länggassstrasse 122, 3012 Bern

KORA und das FIWI arbeiten bei mehreren Raubtier-Projekten zusammen, die bedingen, dass diese Tiere gefangen, narkotisiert und (Sender-) markiert werden. Da genetische und veterinärmedizinische Untersuchungen wertvolle Daten für das Management geschützter Arten liefern, nehmen wir systematisch von den narkotisierten Tieren auch Blutproben. Für diese Handlungen benötigen wir eine Fangbewilligung vom Bundesamt für Umwelt (BAFU), die Zustimmung der betreffenden kantonalen Jagdverwaltung und eine Tierversuch (TV)-Bewilligung, die aufgrund eines Gesuchs an die zuständige kantonale Tierversuchskommission von der kantonalen Veterinärbehörde erteilt wird. Die Arbeiten dienen sowohl der Forschung als auch der Unterstützung von (kantonalen) Behörden beim Implementieren von Management-Massnahmen bei Luchs, Wolf, Braunbär und Wildkatze. Letztere sind räumlich und zeitlich nicht vorhersehbar. Sie können unter Umständen jederzeit und überall in der Schweiz sehr kurzfristig Fang, Manipulation und Markierung eines geschützten (Gross-) Raubtiers bedingen. Wir strebten deshalb eine Fang- und Markier- und die entsprechende TV-Bewilligung für die ganze Schweiz an. Die Fang- und Markierbewilligung vom BAFU war kein Problem, aber die TV-Bewilligung sorgte für einigen administrativen Aufwand, da eine gesamtschweizerische Bewilligung nicht möglich ist. Wir beantragten daher beim Kanton Bern eine „kantonsübergreifende Bewilligung“, die die bernische Behörde an alle anderen Veterinärämter weiterleitete. Da die Standardformulare für den Antrag eines Tierversuchs unsere Projekte nur ungenügend erfassen können, fügten wir dem Antrag eine ausführliche Dokumentation zu Fang, Narkose und Markierung von Raubtieren bei. Das Dokument beschreibt ausführlich Fang, Fanggeräte, Narkose und Manipulationen, Markierung und Halsbandtypen, Transport, usw. Die Dokumentation wird als „living document“ laufend überarbeitet und ausgebaut. Wir stellen sie auch anderen Arbeitsgruppen zur Verfügung. Diese detaillierte Dokumentation wurde sehr geschätzt und von mehreren kantonalen TV-Kommissionen eingehend geprüft, mit entsprechenden Rückmeldungen, Nachfragen und Änderungsanträgen. Die Erfahrungen mit den kantonalen Kommissionen und den kantonalen Veterinärämtern waren sehr unterschiedlich. Die meisten Kantone haben sich auf die eingehende Prüfung des Gesuchs durch die Berner TV-Kommission und ihr Verdikt verlassen und dem Antrag via E-Mail oder über die (gerade eingeführte) E-TV Plattform zugestimmt. Wenige Kantone haben eine nochmalige (gebührenpflichtige) Prüfung vorgenommen, und ein Kanton hat für sein Gebiet besondere Einschränkungen erlassen. Generell ist aber dieses einmalige und ausserordentliche Verfahren namentlich dank der konstruktiven Zusammenarbeit mit der Kommission für Tierversuche des Kantons Bern reibungslos verlaufen. Als Wildtierforscher sollten wir nicht nur den geänderten Anforderungen der Tierschutzgesetze Rechnung tragen, wir sollten proaktiv zeigen, dass uns der schonende Umgang mit unseren Forschungsobjekten ein Anliegen ist, und dass wir uns jederzeit bewusst sind, dass wir mit unserer Arbeit Mitlebewesen beeinträchtigen.



Expériences avec l'autorisation d'expérimentation animale pour la capture et le marquage de prédateurs

Urs Breitenmoser^{1,2}, Andreas Ryser¹, Tabea Lanz¹, Marie-Pierre Ryser²

¹KORA – Koordinierte Forschungsprojekte zur Erhaltung und zum Management der Raubtiere in der Schweiz, Thunstrasse 31, 3074 Muri

²FIWI – Zentrum für Fisch- und Wildtiermedizin, Universität Bern, Länggassstrasse 122, 3012 Bern

KORA et le FIWI travaillent de concert dans le cadre de plusieurs projets touchant aux prédateurs, qui impliquent que ces animaux doivent être capturés, anesthésiés, marqués, et parfois équipés d'un émetteur. Etant donné que les examens génétiques et vétérinaires fournissent de précieuses données quant au management d'espèces protégées, nous prélevons systématiquement des échantillons de sang sur les animaux anesthésiés. Pour ces manipulations, nous avons besoin d'une autorisation de capture délivrée par l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), du consentement de l'office de la chasse du canton concerné et d'une autorisation d'expérimentation sur les animaux, qui est accordée sur la base d'une requête déposée auprès de la commission pour l'expérimentation animale du canton concerné. Les travaux servent tant à la recherche qu'au soutien des autorités (cantonales) pour la mise en œuvre de mesures de management en faveur du lynx, du loup, de l'ours brun et du chat sauvage. Il est impossible de les prévoir, tant sur le plan géographique que sur le plan temporel. Il arrive qu'il faille intervenir à n'importe quel moment et partout en Suisse pour capturer, manipuler et marquer un (grand) prédateur protégé. Nous nous sommes donc prononcés en faveur d'une autorisation d'expérience sur les animaux couvrant tout le territoire suisse. L'autorisation de capture et de marquage délivrée par l'OFEV ne constitue aucun problème, mais celle pour l'expérimentation animale a débouché sur un important travail administratif, puisqu'une autorisation valable pour toute la Suisse ne peut pas être délivrée. Nous avons donc déposé auprès du canton de Berne une demande d'autorisation supra-cantonale, que l'autorité bernoise a transmise à tous les offices vétérinaires. Etant donné que le formulaire standard pour la demande d'autorisation pour l'expérimentation animale ne permettait pas de cerner suffisamment notre projet, nous avons joint à la requête une documentation détaillée sur la capture, l'anesthésie et le marquage de prédateurs. Ce document décrit avec précision la capture, les instruments utilisés à cet effet, l'anesthésie et les manipulations effectuées, le marquage et les types de colliers, le transport, etc. Cette documentation, qui fait office de «living document», est soumise en continu à une mise à jour et complétée. Nous la mettons également à disposition d'autres groupes de travail. Cette documentation détaillée a rencontré un excellent accueil et a été vérifiée dans le détail par plusieurs commissions cantonales d'expérimentation animale et a bénéficié de retours, questions et demandes de modification. Nous avons fait des expériences très variées avec les différentes commissions cantonales et les offices vétérinaires cantonaux. La plupart des cantons ont fait confiance à l'examen détaillé de la requête par la commission bernoise d'expérimentation animale et à leur verdict, et accordé leur autorisation par courriel ou sur la plateforme électronique qui venait d'être introduite. Quelques cantons ont entrepris un nouvel examen (payant), et un canton a défini des restrictions particulières valables sur son territoire. Mais, globalement, cette procédure exceptionnelle et unique s'est déroulée sans aucun problème, essentiellement grâce à la collaboration constructive avec la commission pour l'expérimentation animale du canton de Berne. Nous autres biologistes de la faune sauvage ne devrions pas nous contenter de répondre aux nouvelles exigences de la loi sur la protection des animaux, nous devrions montrer que nous tenons à ménager les animaux objets de nos études, et répéter que nous sommes bien conscients que, par notre travail, nous affectons des êtres vivants.